

## DOSSIER ARTISTIQUE



# AGLAÉ

*Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux  
d'après les mots d'Aglaé  
Avec Claude Degliame*



*Disponible en tournée 2019-20*

Contact diffusion :  
Marion Souliman  
01 40 21 36 23  
[diffusion@rabeux.fr](mailto:diffusion@rabeux.fr)

**La Compagnie**

Jean-Michel Rabeux

# ÉQUIPE DE RÉALISATION



# AGLAÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

**Jean-Michel Rabeux**  
*d'après les mots d'Aglaé*  
**Claude Degliame**

AVEC

SCÉNOGRAPHIE

**Jean-Michel Rabeux et Jean-Claude Fonkenel**  
**Jean-Claude Fonkenel**  
**Vincent Brunol**  
**Denis Arlot**

LUMIÈRES

ASSISTANTAT A LA MISE EN SCÈNE

RÉGIE GÉNÉRALE

DIRECTION DE LA COMPAGNIE

*Jean-Michel Rabeux & Clara Rousseau*

COORDINATION ET ADMINISTRATION GÉNÉRALE

*Anne-Gaëlle Adreit*

DIFFUSION ET DÉVELOPPEMENT DES PARTENARIATS

*Marion Souliman*

COMPTABILITÉ

*Philippe Dubois*

CRÉDITS PHOTOS

*Alain Richard*

**Production déléguée, La Compagnie**  
**Coproduction, La Compagnie, Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon**  
**– Région Auvergne - Rhône-Alpes, Comédie de Caen- CDN de Normandie, Le Bateau Feu –**  
**Scène nationale de Dunkerque, Les Salins - Scène nationale de Martigues**

**La Compagnie est subventionnée**  
**par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Île-de-France**  
**et soutenue par la Région Île-de-France**  
**au titre de la permanence artistique et culturelle.**

**Créé le 29 novembre 2016**  
**au Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon, région Auvergne – Rhône-Alpes**

**Avec l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre**

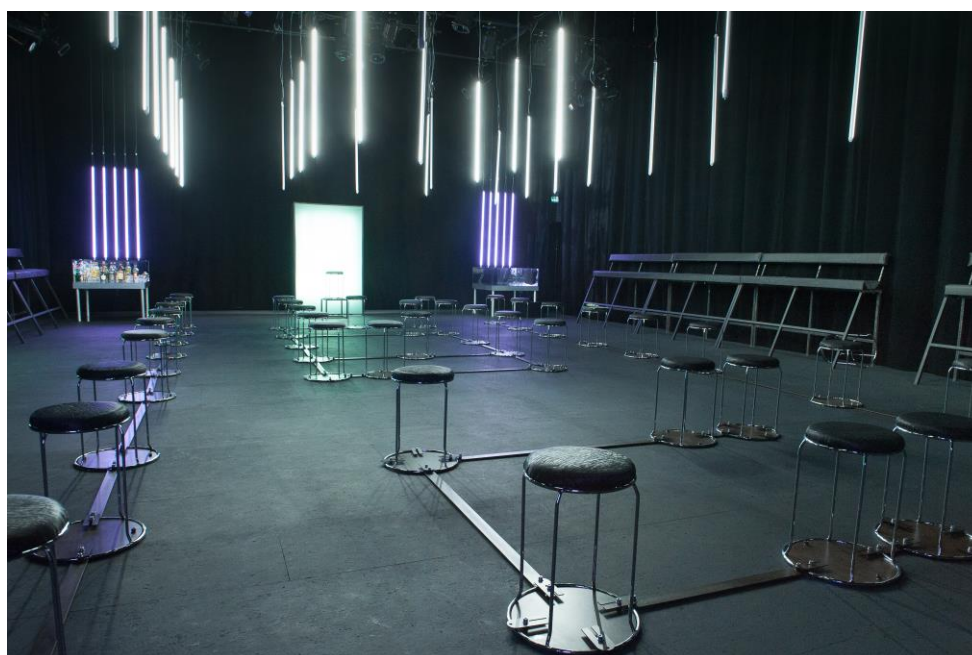
**SACD**

## CONDITIONS D'ORGANISATION



- **Durée du spectacle : 1h**
- **Défraiements, hébergements et voyages pour 4 personnes :**  
*1 interprète, 1 metteur en scène, 1 régisseur général/lumière, 1 assistant à la mise en scène.*  
*L'ensemble de l'équipe voyage généralement en seconde classe depuis Paris.*  
*Devis détaillé selon calendrier.*
- **Transport décor :** camion 20 m<sup>3</sup> – estimation selon l'organisation de la tournée.
- **Droits d'auteurs :** à la charge de l'organisateur.
- **Montage :** 4 à 5 services minimum.  
*Arrivée de l'équipe technique (2 personnes : régisseur général et assistant à la mise en scène) à J-2 ou J-3 selon la configuration de la salle et la nécessité d'un raccord la veille ou pas du spectacle.*  
*Temps de montage variable selon les adaptations liées à l'espace et au matériel.*
- **Fiche technique détaillée sur demande**  
*À titre informatif, il existe deux configurations du spectacle : 1 à 87 places, 1 à 127 places*  
*Attention, une place est réservée systématiquement pour l'assistant à la mise en scène*

Contact direction technique : Jean-Claude Fonkenel / 06 60 76 59 64 / [jc.fonkenel@free.fr](mailto:jc.fonkenel@free.fr)



Dispositif du spectacle

## CONDITIONS FINANCIÈRES



### *Éléments financiers :*

- **Coûts de cession :**
  - **Prix pour 1 représentation : 3 900 €**
  - **Prix pour 2 représentations : 6 200€    3 100 € par représentation**
  - **Prix pour 3 représentations : 8 400€    2 800 € par représentation**
  - **Prix pour 4 représentations : 10 600€    2 650 € par représentation**
  - **Prix pour 5 représentations : 12 700€    2 540€ par représentation**
  
- **Défraiements et voyage SNCF en seconde classe pour 4 à 5 personnes en tournée (1 mes + 1 assistant + 1 comédienne+ 1 administrateur de tournée)**
  
- **Transport décor : location d'un 20m3**

## AGLAÉ



*Aglaré est prostituée, elle le fut toute sa vie, elle l'est encore. Elle a 70 ans, dit-elle. Mais elle peut mentir.*

*Aglaré a accepté de nous parler de sa vie. Le rosé aidant, elle a parlé une après-midi entière, et la matinée du lendemain. De son métier, puisque c'est le mot qu'elle emploie, mais pas seulement. Elle a parlé des humains, je ne veux pas dire des hommes, on comprend bien pourquoi, quoiqu'elle nous ait évidemment aussi parlé des hommes.*

*En nous racontant sa vie elle nous a parlé du monde, mais vu d'une fenêtre qui, quoiqu'elle en dise, - « C'est un métier comme les autres » est une phrase qu'elle emploie souvent - est une fenêtre un petit peu singulière.*

*Elle a exigé l'anonymat, mais pas pour les raisons qu'on supposerait. Son métier elle en est fière. Elle est fière de sa vie. Elle n'a rien à cacher, sauf à une personne, son fils, qui est peut-être sa fille, parce qu'apparemment elle brouille quelques pistes.*

*Aglaré nous a fait taire en fait. Nous sommes sortis de chez elle joyeusement, stupéfaits d'une liberté de parole qui racontait une liberté de vie. Elle revendique son destin, elle s'amuse beaucoup à nous le raconter.*

*Liberté est un de ses mots. Certains autres de ses mots sont beaucoup plus crus. J'ai beaucoup coupé, mais pas pour l'amadouer ou la trahir. Je n'aimerais pas du tout trahir cette femme. Son humour, sa causticité, son intelligence, mais aussi sa générosité, son amour pour ses clients, enfin, certains, sa profondeur humaine, nous ont réjouis. Nous sommes sortis de chez elle revigorés. Aussi par son intransigeance, ses emportements terribles contre les maquereaux ou les lois, qu'elle met un peu dans le même panier.*

*Aglaré c'est une Dame, avec majuscule, c'est le mot qui nous est venu. Une aristocrate. De Sarcelles, mais une vraie, pas par le sang, par l'altitude. Une que l'avis de la société sur sa pensée, sur son mode de vie, laisse de marbre, elle se met d'ailleurs assez aisément hors la loi. C'est une qui diffère. Elle nous a plu pour ça, elle diffère. Ce n'est pas tant son métier qui nous a retenu, c'est sa différence. Je le dis vraiment sans provocation, la personne à qui elle nous a fait le plus songer est un mathématicien de haut niveau de nos amis. Lui aussi est ailleurs de nous, il est autrement.*

*C'est cette différence qui, outre sa drôlerie, son humain trop humain, en fait un personnage de théâtre : elle n'est pas « normale », pas dans la norme. Ça non ! Phèdre non plus. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que dit Aglaré, loin de là, mais c'est peut-être ce désaccord qui nous a fait tenter le plateau. Elle sait des choses que nous ne savons pas, elle les sait avec son corps, c'est, à bien des égards, difficile de se mettre à sa place.*

*C'est pourtant exactement ce que Claude Degliame va faire, tenter de faire, se mettre à sa place, prendre sa place, pour vous faire ressentir ce que nous avons, par elle, senti.*

*Avec émotion nous vous présentons cette Dame, pour qu'il soit rendu justice à sa forme de liberté. Il y a, socialement, politiquement, débat déchainé sur son métier. Ça ne nous intéresse pas, en tout cas pas ici. Ici c'est l'humain qui nous intéresse. Il n'y a humainement pas débat : Aglaré est une grande, très grande personne. Grâce soit rendue à sa vie de chien !*

*Jean-Michel Rabeux*



# LA PRESSE EN PARLE



• **Fabienne Darge, Le Monde - 12 janvier 2017**

## Le Monde

### Claude Degliame, une grande dame « mauvais genre »

La comédienne, qui nourrit au fil de ses rôles son goût de la transgression, est magistrale en Aglaé, une prostituée, dans un spectacle présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris



**PROTRAIT**

**E**n nuisette de soie noire et dentelle, bras noirs, lunettes noires, elle s'avance au milieu des tabourets, comme dans un bar ou une boîte de nuit. Elle n'est plus toute jeune, toute jeune, et elle ne s'en cache pas.

Elle, c'est Claude Degliame, et c'est Aglaé. Aglaé existe « pour de vrai », sous un autre nom. Une « vieille pute » – c'est elle qui le dit – et heureuse de l'être. A 72 ans, elle travaille toujours, à Marseille. A Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame, elle a raconté sa vie et son travail, soixante ans de prostitution, des mots crus, une gouaille insensée, et un discours à rebours de ceux, presque toujours victimaires ou moralisants, que l'on entend sur son métier.

Alors Jean-Michel Rabeux a décidé d'en faire un spectacle, de la parole de cette femme d'une liberté et d'une singularité absolues. Une partition cousue main pour Claude Degliame, sa muse et sa compagne depuis quarante ans. Degliame qui est, cela ne se sait pas assez, une des reines de notre théâtre, aux côtés d'Anne Alvaro et de Dominique Valadié. Une grande dame, mais nettement plus « mauvais genre » que ses consœurs. En Aglaé, elle est magistrale.

Dans la « vraie » vie, on la retrouve, tout aussi singulière que sur scène. Féminine et masculine, sauvage et douce, accent de titi parisien et voix grave de monstre sacré. Casquette de poulain et Interurbains noués d'oreilles en dentelle de jais, le visage nu, sans maquillage. Elle parle de son métier, comme Aglaé.

Elle a joué avec Claude Régy, Bruno Bayen, Jacques Lassalle ou Antoine Vitez. Toujours voulu faire du théâtre, et rien d'autre. Elle y est toujours allée, avec la famille de sa mère, des exilés d'origine juive polonaise. « C'était des gens très pauvres, mais chez eux fut toujours entendu que la culture, la littérature, la poésie, c'était ce qu'il y a de plus important au monde. »

« Bizarrie » Les parents sont séparés, elle ne voit plus son père, mais elle sait que, après mille métiers, après avoir été résistant, il dirige le Théâtre de Babylone, cette petite salle où, en 1953, est créé *En attendant Godot*, de Beckett. Ce père absent, qui est l'ami de Boris Vian et de Juliette Gréco, elle le retrouve des années plus tard. Il renvoie au cours Dullin, abrité dans le TNP de Chailfont. Professeurs : Georges Wilson et Alain Cuny. « J'ai su que j'étais tombée là où il fallait que je tombe. » Pour autant, la jeune actrice fait un peu peur, dans le Paris des années 1960, où les jeunes premières sont encore très stéréotypées. « J'avais la voix grave, encore plus que maintenant, et j'étais bizarre, vraiment bizarre. Dans un cours, j'ai même entendu qu'on se demandait si je n'étais pas un travesti. »

Cette « bizarrie » dont elle ne sait pas trop quoi faire à l'époque n'effraie pas Jean-Michel Ribes, qui, au début des années 1970, vient la chercher pour jouer *L'Odyssée pour une tasse de thé*. On loge la nuit et *Omphalos Hôtel*. Et c'est Ribes qui la conduit à Claude Régy, par l'intermédiaire

de Michael Lonsdale. Au côté du maître, elle commence en 1977 un compagnonnage de plusieurs années, avec une série de spectacles entrés dans l'histoire du théâtre: *Les gens déraisonnables* sont en voie de disparition et *Par les villages*, de Peter Handke, *Elle est là*, de Nathalie Sarraute, *Grand et Petit* et *La Trilogie du revolt*, de Botho Strauss.

Avec Régy, Claude Degliame trouve un habitat de théâtre idéal. « Ce n'était pas seulement le respect plus que fou qu'il avait pour les auteurs – et quels auteurs, j'adorais cette idée que l'on est sur scène, mais que l'essentiel se passe ailleurs. Pour lui, il ne faut pas faire, il faut laisser irradier, j'en suis en scène, je savais que je devais exister, que surtout je ne devais rien faire, mais être là, au sens le plus fort du terme. »

**Univers interlope et nocturne** « La présence, c'est le monstre à apprivoiser, constate Claude Degliame, rêveuse. Il faut l'avoir, sinon on ne peut pas être acteur, il faut apprendre à ne pas en avoir peur ni honte. Et en même temps on doit rester pudique, ne pas être complaisant avec ça. Quand on

**« La présence, c'est le monstre à apprivoiser. Il faut l'avoir, sinon on ne peut pas être acteur »**

est là, sur un plateau, on ne peut pas faire semblant d'y être. Un acteur, c'est quelqu'un qui dit: « Regardez-moi. Mais ce n'est pas pour que l'on regarde son moi à lui, mais le moi qui porte toute une œuvre, et qui renvoie l'humanité, le monde. »

Et pourtant, elle quitte le maître en 1983, après *Par les villages*, pour vivre d'autres aventures. Elle travaille avec Lassalle, avec Vitez, et surtout, de plus en plus, ils inventent leurs spectacles, avec Jean-Michel Rabeux. Un théâtre qui va voir du côté des marges de la société, du sexe et de sa répression, d'un univers interlope et nocturne. Les titres parlent d'eux-mêmes: *Eloge de la pornographie*, *Onanisme* avec troubles nerveux chez deux petites filles, *Déshabillages* (comédie

mortelle)... Et les auteurs aussi: Genet, Cendrars, Copi...

Pourquoi ce goût pour les transgressions, chez elle, chez qui le théâtre semble tatoué sur la peau? « On a la sensation, avec Rabeux, que c'est là que l'on perçoit le plus de choses profondes sur l'humanité, bien plus qu'avec des sujets consensuels. Ce qui nous intéresse, c'est le mystère de l'humain, et d'aider voir comment est vraiment le monde. Copi disait, avec son accent argentin: « Il y a tellement de gens normaux... L'hypocrisie, c'est quand même une des armes les plus meurtrières dans la vie, non? » Avec Claude Degliame, les gens déraisonnables ne sont pas (tout à fait) en voie de disparition. ■

FABIENNE DARGE

*Aglaé*, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, d'après les mots d'Aglaé. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. Tél.: 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 29 janvier. De 16 € à 29 euros. Durée: 1 h 10.

le Heinrich souverain de René Fappé, la lumineuse Elsa de Martina Seratin et le Telramund de Wolfgang Koch sous la direction éclairée de Philippe Jordan. ■ Du 18 janvier au 18 février à l'Opéra de Paris.

**Biennale d'art vocal** La Biennale d'art vocal tiendra sa huitième édition. Invité de marque, le Chœur de l'Orchestre de Paris qui fête les 20 et 21 janvier, quarante ans de bons et loyaux services. Mais aussi la crème des *Lieder* – de Thomas E. Bauer à Bernarda Fink, en passant par Christian Immier, le ténébreux Georg Nigi et le charismatique Christian Gerhaher (27 janvier). Professionnels et amateurs se croiseront sans doute sur l'auto-roule de la voix qui va du baroque au hip-hop. L'ensemble Intercon-temporain ralliant en deux concerts la Renaissance et la création d'aujourd'hui. ■ Du 20 au 29 janvier à la Philharmonie de Paris.

**Jeanne d'Arc au bûcher** La sensitive Audrey Bonnet et Jeanne d'Arc Denis Podalydès en Frère Dominique, les forces orchestrales chorales de l'Opéra de Lyon sous la direction inégalisée de Kazushi Ono - *Jeanne d'Arc au bûcher*, Toratorio écrit par Arthur Honegger sur des paroles de Claudel, devrait enflammer la scène lyonnaise tout entière. D'autant que la mise en scène a été confiée au magicien Romeo

Castellucci, dont l'imagination mystique devrait trouver chaus-sure à son pied. ■ Du 21 janvier au 3 février à Lyon.

**La Folle Journée** Que cache ce « Rythme des peuples », dont René Martin a labélisé l'édition 2017 de sa Folle Journée nantaise? La danse, cette forme primitive de l'expression artistique née du génie populaire. Cinq jours durant, le Beaumarchais de la musique classique s'emploiera à faire revivre cette traversée de l'histoire de la musique par le corps chorégraphique, des suites de danses de la Renaissance, de fêre baroque et du répertoire classique aux ballets du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (le « pas de deux » France-Russie) jusqu'aux ressauts de notre temps. ■ Du 1<sup>er</sup> au 5 février à Nantes.

**Aldone** C'est l'Aldone de Marin Marais, tragédie lyrique de 1706, qui consacra le retour de l'Opéra-Comique dans ses murs de la Salle Favart. A la tête de son Concert des nations, Jordi Savall, qui fête cette année les 25 ans du disque star *Tous les matins du monde*, Louise Moaly, accompagnée des circassiens de Raphaëlle Boitel, mettra en scène les amours contrariées de la fille d'Éole (Lea Desandre) avec le beau Celyx de Cyril Auvity (sans jeu de mots). ■ Du 26 avril au 7 mai à la Salle Favart (Paris), du 8 au 11 juin à Versailles.

AFCAE ET BNP PARIBAS PRÉSENTENT

**FESTIVAL CINÉMA Télérama**

**18 → 24 JANVIER 2017**

**3,50€**  
CHAQUE SÉANCE AVEC LE PASS À DÉCOUPER DANS TÉLÉRAMA

20 ANS

POUR VOIR ET VOIR LES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE, DANS LES SALLES ART ET ESSAI

ELLE NOU, DANIEL BLAKE, CAFÉ SOCIETY, JUSTE LA FIN DU MONDE, JULIETA, TOM ERDMANN, FRANTZ, LA TORTUE ROUGE, LES INGRES, PATERSON, MIDNIGHT SPECIAL, VICTORIA, L'ÉCONOMIE DU COUPLE, AQUARIUS, MOCTRUANA, MA VIE DE COURGETTE

VENEZ PARTICIPER SUR TELERAMA.FR ET RETROUVEZ-NOUS SUR NET ET

BNP PARIBAS La banque d'un monde qui change

CANAL+

• **Gilles Renault, Libération - 20 janvier 2017**

# Libération

**Au Théâtre du Rond-Point, Claude Degliame s'approprie avec brio le franc-parler d'une prostituée captée par Jean-Michel Rabeux.**

En plus d'un talent manifeste, il faut du cran à la comédienne et pas moins femme Claude Degliame pour se mettre dans la peau d'Aglaé, déambulant seule au beau milieu du public qui l'écoute, la regarde, sinon la dévisage. Ou baisse les yeux quand, au débotté, elle évoque ce *«producteur qui aimait se faire enculer la main entière et qui disait "pardon, pardon, pardon"»*. *«Ma spécialité, c'étaient les spécialités»*, jugera-t-elle utile de préciser. Ou quand elle énonce, plus mezza voce: *«Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge.»*

**Nuisette.** On l'aura saisi: Aglaé ne travaille pas à l'inspection générale des finances, ni pour l'Education nationale –ou alors à sa manière, très personnelle. Non, Aglaé est bien une prostituée, mais pas du genre à faire des circonlocutions,

elle qui, à cocotte, hétaïre, péripatéticienne ou tout autre vocable un temps soit peu nuancé, veille à se présenter dans le plus simple appareil lexical, comme *«une pute»*. Bref, quelqu'un qui a choisi de faire commerce de son corps et le revendique – *«C'est mon métier, comme les autres métiers, y a pas de honte, j'aime le client.»* A la nuance près qu'elle n'est plus une jeune fille. A l'instar de la comédienne (septuagénaire) Claude Degliame qui, toutes lumières allumées, se présente juste vêtue d'une nuisette noire au décolleté généreux, de collants, de bottines et de grosses lunettes de soleil (ornées d'un flamant rose et d'un palmier), tels ces témoins qui, invités sur un plateau scabreux de télé-réalité, souhaitent préserver un minimum d'anonymat.

En d'autres circonstances, tout cela ne demanderait qu'à prendre une tournure ridicule, gênante ou pathétique. Or, c'est l'exact opposé qu'inspire Claude Degliame, qui fait corps avec son sujet, dont on recueille une heure durant les confidences lucides, empreintes d'un humour radical (*«Vous m'voyez en famille: "Qu'est-ce qu'elle fait, mémé?" Mémé, elle suce des bites!»*) masquant les fêlures, comme le



Claude Degliame incarne Aglaé au milieu d'un public juché sur des tabourets. PHOTO G. CITTADINI CESI

fond de teint, les rides. Presque vieille dame indigne, cette scandaleuse ne réclame au fond rien d'autre qu'un libre arbitre, quitte, si besoin, à faire des gorges chaudes de la bienséance. Après tout, la locution «maison de tolérance» ne porterait-elle pas en son sein l'indulgence?

**Contact.** La «vraie» Aglaé existe. Elle a la gouaille d'une banlieusarde de Sarcelles partie faire le trottoir à

Marseille et ce sont ses mots, à peine peignés (*«des moments du récit déplacés, du "hard" enlevé»*), que Jean-Michel Rabeux a ordonnés pour en faire un grand personnage de théâtre *«à plat»*, où le contact rapproché avec le client-spectateur abolit le plateau. Le glamour trivial de trois petits podiums et un coin bar aménagé (bouteilles et verres) constituent le décor, pertinemment éclairé par une série de néons verticaux. Assis sur des tabourets, on

avale cul sec le récit d'Aglaé-Degliame qui, à un moment, s'arrête, se tait et regarde l'extérieur à travers la fenêtre du théâtre. Irréductible et mélancolique, le reflet de son visage dans la vitre restera comme une image des plus mémorables.

**GILLES RENAULT**

**AGLAÉ** de JEAN-MICHEL RABEUX Théâtre du Rond-Point, 75008, 20h30. Jusqu'au 29 janvier. Rens.: [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)



• **Marina Da Silva, L'Humanité.fr - 23 janvier 2017**



Claude Degliame. Photo : Giovanni Cittadini Cesil

**Au Théâtre du Rond-Point, dans un dispositif qui casse le cadre de la représentation, Claude Degliame incarne la figure d'Aglaé, prostituée depuis toujours, qui regarde sa vie et les spectateurs en face. Troublant et puissant.**

Elle nous reçoit comme si on entrait chez elle. Des tabourets clairsemés mais savamment agencés pour créer des espaces d'intimité. Lumières de cabaret. Un bar garni de bouteilles d'alcools forts. Elle est debout, verticale. Nuisette de satin noir qui laisse transparaître son corps fin et mûr comme un fruit gorgé de vie. Bottines sur bas qui moulent des jambes fines. Les cheveux en pétard. Une paire de lunettes décorées d'un palmier et d'un flamand rose recouvrent des yeux que l'on imagine félins, comme le visage. Elle nous salue et se présente. Aglaé. « *Je suis fière d'avoir fait ce que je fais* ». Oui, elle a toujours été pute. Et elle a aimé ça. Comme on aime la vie tout simplement. Elle a commencé un peu par hasard à douze ans. Avec les copains de ses frères qui lui donnaient des pièces. Elle ne l'aurait pas fait pour rien. Puis elle a continué. Pour le meilleur comme pour le pire. Du HLM familial de Sarcelles, à la Madeleine et à l'avenue Foch. Elle a bien essayé de travailler comme caissière un moment mais finalement elle préfère le contact avec le client dans la rue. Aglaé ne s'appelle pas Aglaé mais son histoire est entièrement vraie. Elle a été enregistrée, par un hasard qui fait bien les choses, par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame qui l'ont rencontrée dans une chambre d'hôpital à Marseille. Elle s'y faisait soigner pour un cancer qui ne lui laissera pas de rémission. A plus de soixante-dix ans, Aglaé ne regrette rien de sa vie sur un fil. Elle assume ses choix. Son parcours de vie. Trois hommes qu'elle a aimés véritablement, dont le père de son fils, trop tôt disparu. Et puis tous les autres. Princes ou mendiants. Amants d'une nuit ou de quinze ans. Avec leurs vertus et leurs vices. Ne reculant devant aucune demande : « *Ma spécialité, c'étaient les spécialités* ». Elle lisait beaucoup et tout le temps. Freud, Dolto, d'Ormesson et Simenon qu'elle adore. Elle faisait des citations qui épataient ses clients : « *On est adulte quand on a pardonné à ses parents* ».

## L'Humanité.fr

**« Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. »**

Elle a aussi goûté à la prison, raconte-t-elle, sans rentrer dans les détails. Et surtout elle a fait ce métier longtemps, en « indépendante », en échappant aux réseaux et au proxénétisme qu'elle a en détestation. Elle a fait ce métier jusqu'au bout. « Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge. » Avec son fils, cela n'a pas été et n'est pas facile : « J'suis heureuse comme pute, j'suis pas heureuse comme mère. » Il est devenu flic. Il a des petits enfants qu'elle ne voit pas car ce serait difficile de leur raconter ce qu'elle fait. Aglaé déambule parmi nous, spectateurs invités, nous effleurant parfois, en racontant sa vie. De temps en temps, elle boit un peu pour que ce soit plus facile. Finalement le plus intéressant n'est pas tant ce qu'elle raconte qui n'éclaire pas ce sujet enjeu de société et de complexité, mais comment elle le raconte. Choix assumé d'être en marge, de ne rien enjoliver mais de tout prendre. Détresse devant l'âge qui vient : « Quand on est vieille on est morte ». Alors qu'elle est exactement l'inverse, vivante, troublante et touchante. Lorsqu'elle chante, a capella, Le plus beau tango du monde, on reste suspendue à son souffle et à ses états d'âme.

Il fallait tout le talent de Claude Degliame, magnifique actrice à la voix frémissante et rocailleuse, pour incarner et irradier, dans un jeu fort et vrai, ce personnage de femme qui jusqu'au bout de son âge s'affirme corps vivant et insoumis.

Aglaé, texte et mise en scène : Jean-Michel Rabeux. Avec : Claude Degliame. Jusqu'au 29 janvier au [Théâtre du Rond-Point](#), 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8e. Tél. : 01-44-95-98-21.

Les 4 et 5 mai 2017 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque.

**Marina Da Silva**

**La Compagnie**

Jean-Michel Rabeux